

Projet Revea : livrable 2.3

Étude qualitative sur l'emploi de photocopies par des enseignants de Lycée

Mehdi Khaneboubi, Camille Roux-Goupille, Jean-Philippe Maitre, Carole Le Hénaff
Rapport de recherche
Mai 2017
Document de travail

Résumé

Entre 2015 et 2016, un travail qualitatif a été conduit principalement dans 4 lycées polyvalents d'île de France. 46 entretiens avec des enseignants, 4 entretiens avec des gestionnaires et 4 avec des responsables de la reprographie ont été réalisés. Des observations et des entretiens ont eu lieu de novembre 2014 à mars 2015, deux fois par mois dans deux lycées. Les documents polycopiés sont au centre de l'activité enseignante et sont composés en premier lieu par des extraits de manuels et des extraits de documents recherchés dans le moteur de recherche web de *Google*. Le critère qui explique le mieux l'usage et la nature des documents photocopiés réside dans le rapport à la lecture et à l'écriture des élèves. Les photocopies sont un moyen d'ajustement, entre les contenus et les capacités de lecture et d'écriture des élèves. Ainsi les photocopies sont considérées comme indispensables si les élèves ne peuvent pas lire et écrire beaucoup. La question de la gestion du temps en classe est très souvent mise en avant selon deux critères : pour gagner du temps et pour marquer un rythme. Enfin, les polycopiés sont aussi un moyen de coordonner l'attention de la classe et l'activité des élèves.

Sommaire

Résumé.....	1
Introduction.....	2
Méthode.....	2
Résultats.....	4
Les sources principales.....	6
Sélection de documents et liberté pédagogique.....	7
Le rapport à la lecture et l'écriture des élèves.....	9
Temporalité et rythme.....	10
Activités et gestion de la classe.....	11
Conclusions.....	13
Références.....	14
Annexe : Canevas d'enquête.....	15
Présentation de l'enquêteur auprès des enquêtés.....	15
Élément de contexte de l'établissement.....	15
Avec le gestionnaire (ou intendant).....	15
Avec le responsable de la reprographie.....	15
Avec des enseignants.....	16

Introduction

Ce travail est inspiré d'une étude australienne (Horsley, 2012 : Horsley & Walker, 2012) sur les photocopies pédagogiques. En 2011, l'Australie a mis en place des programmes scolaires communs à toutes les écoles du pays. Pour fournir des ressources pédagogiques aux élèves et aux enseignants dans la mise en œuvre des nouveaux programmes, une société a développé un catalogue de ressources en ligne. Chaque élève australien âgé de 9 à 12 ans a aussi été doté d'un ordinateur portable. Horsley (2012) a étudié les documents photocopiés par les professeurs dans les enquêtes réalisées par la société de gestion des droits d'auteur et estimait que seulement 3 % des photocopies des enseignants provenaient du catalogue en ligne. Au regard de ces résultats, qui montrent le peu de succès d'un catalogue de ressources centralisé, il semblait utile de répliquer cette étude en France et d'évaluer l'importance des ressources en lignes par rapport aux ressources traditionnelles.

Dans le cadre d'une collaboration avec le projet ReVEA, nous avons pu travailler sur une base de données produite par les enquêtes des années 2011-2012 et 2012-2013, mais pour laquelle les noms d'ouvrages, d'auteurs et d'éditeurs avaient été « anonymisés » (Boelaert & Khaneboubi, 2016). L'analyse de données a révélé des inégalités extrêmes. Ainsi, les huit éditeurs les plus photocopiés totalisent 70 % des actes de photocopie en 2013 alors que la même année 53 % des éditeurs ne sont concernés que par un seul acte de photocopie. Par ailleurs, l'essentiel des photocopies concerne des œuvres scolaires. Le Français, l'histoire-géographie et les langues déclarent plus d'actes de photocopies sous droits d'auteurs que les disciplines scientifiques.

Entre 2015 et 2016, pour prolonger cette étude un travail qualitatif dans trois lycées polyvalents d'île de France a été réalisé (désigné ci-dessous Lycées A, B et C). D'autres membres du projet ReVEA et du laboratoire ont participé à cette phase de collecte de données qualitative. Une enquête a été réalisée dans un lycée d'île de France (Lycée D), un entretien complémentaire avec un intendant dans un collège du grand Sud-est, et de courts entretiens ont été réalisés dans un lycée général du grand Ouest.

Méthode

Il s'agissait principalement de rencontrer des enseignants dans les services de reprographie et en salle des professeurs. Des trames d'entretiens portant sur les usages des photocopies ont été produits pour les enseignants, les gestionnaires et les responsables de la reprographie. Il fallait en outre

collecter des éléments contextuels sur les établissements comme le nombre d'élèves et d'enseignants, leur localisation, les filières particulières, le devenir des élèves. Au final, on dispose d'environ 46 entretiens avec des enseignants, 4 entretiens avec des intendants et 4 avec des responsables de la reprographie. Le canevas d'enquête figure en annexe. Dans une perspective d'ethnographie scolaire, des observations et des entretiens ont été conduits de novembre 2014 à mars 2015, deux fois par mois dans les lycées A et B. Une demi-journée dans le lycée D et deux demi-journées dans le lycée C, en 2016. Les entretiens ont été enregistrés lorsque c'était possible, mais une grande partie des discussions informelles ont été transcrites à la volée et complétées par la tenue d'un journal de terrain. Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques générales de ces établissements, on remarquera les quantités importantes de copies réalisées.

	Lycée A	Lycée B	Lycée C	Lycée D
Nombre d'enseignants	130	110	140	150
Nombres d'élèves	1200	1000	1100	1700
Nombres de copies	100 000 lors d'une semaine chargée	8 millions par an	entre 50 000 et 70 000 par semaine	-
Budgets alloués	Un quart des budgets d'enseignements	-	80 000 euros par an	40 000 euros par an hors papier

Profils des établissements ayant participé à l'enquête.

Tous les établissements sont situés en zone urbaine, aucun n'était classé ZEP, en revanche trois lycées sont dits polyvalents (accueil des élèves dans des sections générales, techniques et professionnelles). Un seul lycée prépare les élèves à des bacs généraux et techniques. Les 4 lycées délivrent des diplômes de BTS et deux d'entre eux disposent de Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Les travaux de reprographie constituent des budgets très importants pour les établissements (cf. tableau) ce qui témoigne de l'importance stratégique des photocopies pour un établissement et du rôle central que jouent ces documents dans les activités pédagogiques. D'après les gestionnaires, les enseignants de BTS et de CPGE sont ceux qui photocopient le plus, et les disciplines littéraires davantage que les scientifiques.

Il faut souligner que les photocopies constituent des documents que les enseignants considèrent comme leur création, le produit de leur ingénierie personnelle, et sont souvent réticents à donner un exemplaire de leur document à l'enquêteur comme le prévoyait le canevas. Ils ont aussi tendance à

insister sur le fait qu'ils sont plutôt économes.

Résultats

Les documents photocopiés sont au centre de l'activité enseignante. À l'échelle de l'établissement le sujet est sensible et potentiellement source de conflits. On citera par exemple le cas d'un gestionnaire qui témoignait de l'importance des photocopiés dans son établissement ainsi :

« les professeurs d'anglais, l'année dernière, ils se sont écharpés, mais vraiment presque au sens propre du terme sur l'idée d'avoir ou pas un manuel numérique. [...] [J]'aimerais bien qu'il y ait des économies liées à l'arrivée du numérique, à l'arrivée des manuels numériques, mais j'ai un peu peur. Parce que même avec ce format, même avec de nouveaux usages, j'ai l'impression qu'ils auront quand même besoin d'imprimer, de faire leurs assemblages pour travailler en classe. Parce que c'est quasiment une méthode de travail de faire des assemblages pour travailler avec les élèves. Ils prennent une photo ici, ils prennent un exercice là et ils s'en servent comme support de cours. »

On trouve un nombre limité de raisons expliquant l'importance de ces documents. Nous présentons pour commencer un extrait d'entretien illustrant le type de matériaux collectés lors du travail de terrain et dans lequel on trouve l'ensemble des facteurs qui ont été exposés par les enseignants rencontrés. Cet extrait présente l'intérêt de permettre au lecteur de comprendre quel type de matériel la méthode permet de collecter et de synthétiser ce que les enseignants nous ont dit à propos des photocopies. Il s'agit d'un entretien réalisé avec une enseignante de français et d'histoire-géographie (dont les réponses sont notées « R ») avec 20 ans d'ancienneté et dispensant des enseignements au niveau CAP et terminal Bac pro. Le document qu'elle est venue reprographier porte sur l'indépendance de l'Algérie et sur le discours d'Alger du général De Gaulle, y figure un lien vers la vidéo sur le site de l'INA pour si possible faire visionner aux élèves le discours en classe :

« R : On a besoin de supports, de supports de cours. Alors supports de cours ça peut être les manuels, mais bon les manuels ont des qualités, mais aussi de nombreux défauts. Il y a les photocopies et puis il y a ce que l'on peut utiliser quand on a des salles équipées d'ordinateurs [inaudibles], mais elles sont rares. Les tablettes, ici il n'y en a pas, en tout cas pas partout, c'est très très limité, et souvent il y a des vidéo-projecteurs mais les vidéo-projecteurs posent de nombreux problèmes. D'abord, toutes les salles ne sont pas équipées, après il y a une question

de maintenance qui n'est pas non plus régulière, et puis bon, les installations elles tombent quand même régulièrement en panne pour une raison ou pour une autre. Il y a de gros écarts : il y a des salles qui ont un vidéo-projecteur, mais pas de son avec... Enfin bon bref, tout ça est assez compliqué d'utilisation. Quant aux ordinateurs qui permettent de se servir des vidéo-projecteurs c'est pareil il n'y a pas de maintenance établit dans les établissements. Il n'y a pas de postes de maintenance. Donc ils sont souvent en panne ou très vieux donc très lents, difficiles à utiliser. Ils ne sont pas toujours connectés à internet, on ne sait jamais comment récupérer le document. Est-ce qu'il faut les avoir sur clés ? Est-ce qu'il faut les avoir... Voilà. Un coup ça marche, un coup ça marche pas, toutes les salles ne sont pas installées de la même façon. Et parfois les logiciels qui peuvent ouvrir nos documents ne sont pas les mêmes d'une salle à une autre et ça change d'un jour à l'autre. Enfin bon, bref, l'utilisation de l'informatique est compliquée.

Q : Et du coup dans cette logique-là les photocopies...

R : Alors du coup, je sais que je ne suis pas la seule, on a tendance à multiplier nos supports de cours. Voilà, on les multiplie c'est-à-dire qu'on les a sur clé, sur drive, sur papier et éventuellement on a toujours la possibilité d'avoir recours à un manuel... C'est la multiplication en fait. On est dans la multiplication.

Q : Pour être tranquille, pour être sûr de pouvoir faire cours...

R : Pour être tranquille et en tout cas une chose est sur et certaine c'est que comme support de travail pour les élèves la photocopie reste indispensable.

Q : Oui, mais pourquoi ?

R : Parce que c'est un support, c'est-à-dire qu'on leur donne le document, le matériel, sur lequel ils vont travailler voilà.

Q : Imaginons que la photocopieuse tombe en panne, comment vous feriez ?

R : Soit je peux avoir une ressource audiovisuelle avec la possibilité d'utiliser un vidéo-projecteur. Sinon je peux aussi moi écrire au tableau, je peux faire un cours traditionnel...

Q : Et alors ça, c'est pas possible ?

R : Ça dépend, ça dépend des classes, ça dépend de quoi je parle, ça dépend si le cours dure une heure ou deux. [rires] Voilà. Et puis sinon je peux toujours avoir la ressource d'organiser un débat, mais je ne peux pas faire ça tous les jours tout le temps pour tout.

Q : Vous dites ça dépend des classes...

R : Ça dépend des classes, des niveaux de classes, ça dépend de leur patience, ça dépend de leur habileté manuelle à écrire. Je peux dicter dans certaines classes, dans d'autre c'est impossible c'est beaucoup trop long. Même si j'écris au tableau dans certaine classe ça pose

pas de problème dans d'autres c'est pareil ne serait-ce que recopier c'est un exercice long et pénible, voilà, etc., etc.

Q : Donc la photocopie permet de remplacer ça...

R : Absolument. Et puis on utilise de plus en plus de support documentaire c'est ce qu'on nous demande beaucoup. Donc ça permet de donner un document. Un document historique, un texte, voilà une carte...

Q : Et de travailler, de discuter...

R : Dessus, de travailler dessus. »

Plusieurs thématiques apparaissent. D'abord, la question des documents remis aux élèves en classe est fortement liée aux manuels scolaires dont l'absence ou les défaillances sont mis en avant en premier lieu pour justifier l'emploi de documents photocopiés, ensuite au matériel et à l'infrastructure informatique (ordinateurs, vidéo projecteurs, tablette, accès internet...) qui sont présentés comme un moyen potentiel de substitution sous conditions d'entretien, d'homogénéité, etc. Ensuite, le critère le plus important réside probablement dans le rapport à l'écrit des élèves. Les photocopies permettent d'adapter ce qui est enseigné au niveau de lecture et d'écriture des élèves. Enfin les photocopies permettent d'organiser l'attention des élèves et de remettre une trace écrite aux élèves. Nous allons voir comment, dans les discours d'enseignants de lycée que nous avons rencontrés, chacun de ses aspects explique l'importance qu'ont les photocopies pédagogiques en classe.

Les sources principales

Les documents reprographiés remis aux élèves sont composés en premier lieu par des extraits de manuels et des extraits de documents recherchés dans le moteur de recherche web de *Google*. Ils sont le plus souvent composés avec *Microsoft Word*. De façon générale, les traitements de texte sont les logiciels les plus utilisés par les enseignants et *Microsoft Word* est le logiciel le plus cité.

Les extraits de manuels photocopiés sont issus d'autres manuels que ceux choisis par le lycée pour les élèves : des spécimens, des éditions plus anciennes ou étrangères en langue. Les spécimens que reçoivent les enseignants constituent probablement la première source de documentation des enseignants après le manuel choisi dans leur lycée. Cet envoi d'ouvrages aux enseignants fait partie d'un dispositif de collecte de données mis en œuvre par les éditeurs scolaires dont les plus connus sont les questionnaires du GIDEC (groupement d'information d'éditeurs classiques). La deuxième source reste le moteur de recherche web de *Google* et *Google image*. Ne sont jamais mentionnés ni les fonctions de recherche avancée ni d'autres moteurs de recherches. Les enseignants déclarent

simplement chercher « dans Google » ou « sur internet ».

Sélection de documents et liberté pédagogique

L'absence de manuel est le premier facteur mis en avant par les enseignants pour expliquer leur besoin en photocopie. Les enseignants présentent souvent le fait que le manuel utilisé dans le lycée ne convient pas à leur enseignement, à leurs élèves ou au curriculum. Ils qualifient parfois les exercices des manuels comme non « intéressants » ou de non « satisfaisants ». D'autres jugent que des parties de cours ne permettent par la personnalisation et l'adaptation à leur progression, au rythme de leurs élèves, à leur niveau ou que leur qualité ne permet pas de les exploiter. Ils font souvent référence à leurs « envies », leurs goûts et suggère fortement qu'il s'agit d'un espace nécessaire de liberté dans leur enseignement.

Une enseignante d'anglais en CFA expliquait comment, pour l'enseignement d'anglais en BTS industriel, elle s'accommode de l'absence de manuel : « [comme il n'existe pas de manuel] alors, je trouve sur internet, voilà je vais piocher un peu partout. Tout ce que je peux trouver ben... Donc du coup je fais des photocopies. » Il peut aussi s'agir de pallier aux manuels que les élèves n'amènent pas : « Le problème c'est qu'ils apportent pas toujours leurs affaires. Donc je fais toujours des photocopies en plus. Donc j'ai une gestion de papier énorme. Quand ils ont pas leur matériel, c'est embêtant, ils travaillent avec le voisin, ils bavardent, enfin... »

Il est aussi possible que les élèves soient dispensés d'amener le manuel, ainsi un enseignant de physique-chimie photocopie le manuel du lycée parce que les élèves ne l'ont pas, car il est « trop lourd ». Il prévoit donc toujours des photocopies, au maximum une quinzaine qu'il garde sous plastique. Il utilise le manuel, car il estime que comme « la république le paye » il faut utiliser le manuel même s'il ne correspond pas toujours à ce qu'il a « envie de faire ». La qualité du manuel est la raison principale qui justifie l'emploi de photocopies, ainsi ses collègues de physique chimie ne sont pas satisfaits par les contenus des manuels et « prennent un peu des trucs dans tous les bouquins, ils les remettent ensemble et font un poly ».

L'élément central qui justifie l'emploi de photocopie lorsque le manuel existe, mais n'est pas employé, est exprimé par les enseignants sur le mode de la liberté et de la préférence. Une enseignante de sciences physiques présente les choses ainsi :

« Pour faire les cours, on s'inspire de plusieurs manuels scolaires, pour faire quelque chose

qui nous correspond aussi parce qu'on peut très bien lire un cours sur un manuel et avoir une vision qui n'est pas forcément celle du manuel et une façon d'envisager le cours qui n'était pas celle-là et avec laquelle on ne sera pas à l'aise si on fait celle du manuel scolaire. Et puis on est pas toujours d'accord et puis il y a des erreurs aussi parfois dans les manuels scolaires. »

Un professeur de sciences économique et sociale (SES) expliquait que les photocopies étaient importantes « dans la mesure où les documents des manuels ne sont pas tout le temps satisfaisants et quand je vais récupérer dans d'autres manuels j'ai besoin de photocopies ». Un enseignant de sciences et technique industriel (STI) précise cette question en prenant le cas de l'enseignement de l'énergie il estime que :

« le livre fait une présentation, catalogue. Et je pense qu'il est plus facile de s'approprier quelque chose dans un contexte défini. Par exemple en présentant l'île de Hierro [aux Canaries] qui utilise différentes sources d'énergie alors que dans le livre ils vont pas faire forcément... ce ne sera pas appliqué à ma pédagogie. Par contre, le livre peut servir pour les exercices, mais pas pour suivre un cours. Le manuel n'a pas forcément notre progression. »

Un enseignant de lettre indiquait pour sa part ne pas utiliser le manuel pas parce qu'il ne l'intéresse pas, mais parce qu'il préfère créer ses propres documents, ses propres textes. Il compose lui-même dans *Word*. Ces éléments sont fortement liés aux curriculums, une enseignante de lettres présentait les choses ainsi en faisant référence à l'idée de goût et de liberté :

« [...] [E]n français, ce que je voudrais dire, c'est qu'on utilise beaucoup plus les photocopies parce qu'on ne suit pas, comme en histoire ou en math, [...] le manuel. Ils suivent beaucoup plus un programme. Par exemple, ils vont voir tel point d'histoire tout le monde va le faire de la même manière tant dis que nous on travaille par objet d'étude le théâtre l'argumentation la poésie alors avec des choses un peu plus précises, par exemple vous allez avoir *le théâtre du 17e à nos jours*. Mais voyez comme c'est vaste tandis qu'un prof d'histoire il a un cours dans le manuel d'histoire il va pouvoir l'enrichir le modifier et il suit beaucoup plus son cours. En Math, en langue, en histoire géo les professeurs suivent beaucoup plus le manuel. En lettres dans la mesure où il y a une infinité de textes et où on nous laisse une grande liberté pour travailler selon nous goûts, on fait beaucoup plus de photocopies à cause de ça. »

La question de l'usage des photocopies est fortement liée à celle de la liberté pédagogique et par

voie de conséquence à l'expertise et à la responsabilité des enseignants.

Le rapport à la lecture et l'écriture des élèves

Le critère qui explique le mieux l'usage et la nature des documents photocopiés réside dans le rapport à la lecture et à l'écriture des élèves. Les photocopies sont un moyen d'ajustement, entre les contenus et les capacités de lecture et d'écriture des élèves. Ainsi les photocopies sont considérées comme indispensables si les élèves ne peuvent pas lire et écrire beaucoup. Un enseignant de mathématiques et de sciences en section professionnelle estime que ses élèves ont trop de difficultés à lire et à écrire pour pouvoir faire cours autrement :

« [En sciences], c'est quasiment impossible de faire cours sans les photocopies avec ces élèves. Les photocopies sont fondamentales. Ce serait différent s'il s'agissait d'élèves que l'on peut faire écrire, mais on ne peut pas dicter ils sont trop lents. Déjà leur faire lire un texte c'est compliqué, ils se fatiguent vite. En mathématiques, il y a moins de "paperasse" parce qu'il n'y a pas de TP et il y a des exercices dans le livre. En math, on a utilisé le livre pour faire des exercices. »

Dans une logique similaire, mais centrée sur l'écriture plus que sur la lecture, un enseignant en sciences et techniques de l'industrie et du développement durable (STI2D) met en avant les difficultés d'écritures de ses élèves, et les documents qu'il remet s'inscrivent dans une stratégie d'enseignement vis-à-vis de ce constat :

« En STI on a des élèves qui ont du mal [...]. Ils viennent en STI parce qu'ils n'ont pas pu aller en S. C'est des gamins qui ont du mal à synthétiser. Leur donner un gros paquet de photocopies... [ça ne sert à rien]. Il faut les faire écrire qu'ils puissent synthétiser, après c'est cognitif. Qu'il y ait un geste : j'entends quelque chose et je l'écris sur un support. »

Ensuite il y a les enseignants, souvent de BTS ou de CPGE, qui ne perçoivent pas la question du rapport à l'écrit et ne prennent en considération que les contenus, par exemple cette enseignante de Français en BTS déclarait « J'ai pris [ces textes] dans un manuel que j'ai reçu. Ils ont un intérêt par rapport à la problématique et sont susceptibles de leur plaire. » Un des textes porte sur un homme qui raconte le souvenir qu'il a du microscope quand il était petit et y figure une analyse du microscope. Il y a deux thèmes, le rêve et les objets qui « nous » envahissent. Ici seuls les contenus sont pris en considération.

La stratégie d'enseignement mise en œuvre la plus commune est de chercher à faire écrire les élèves grâce aux photocopies. Par exemple, un enseignant de génie mécanique et de sciences de l'ingénierie estimait que pour « les lycéens [par rapport aux BTS] c'est pas pareil, il faut qu'ils écrivent, ça ne suffit pas de lire. Ils doivent écrire pour mieux apprendre, si on leur donne un photocopié et qu'on écrit au tableau ça sert à rien, ils comprennent rien, pour nous c'est pareil. » Un autre enseignant de mécanique en BTS estimait impossible de se passer des photocopies, car : « pour que les élèves apprennent mieux c'est bien qu'ils écrivent. [...] Parfois je dicte et parfois j'écris au tableau [...] Si je dicte ou que j'écris au tableau le résultat n'est pas forcément clair et ils sont assez demandeurs de ça [des photocopies] comme ils ont tendance à de moins en moins écrire c'est bien de les faire écrire. » C'est aussi le cas pour un enseignant de SVT qui évite de donner des photocopies de textes à trous ou des bilans à coller, sauf s'il a du retard dans son cours : « j'aime bien qu'ils écrivent aussi, dans leur devoir au BAC, ils ont à rédiger ». Il estime que les élèves lisent assez bien en terminal, mais beaucoup moins en seconde.

Temporalité et rythme

S'il est fréquent que les photocopies s'intègrent dans un enseignement qui cherche à faire écrire les élèves, paradoxalement, elles peuvent aussi servir à les faire écrire moins, en particulier dans les classes qui écrivent mal. C'est pourquoi la question du rapport à l'écrit des élèves et celle de la gestion du temps en classe est très souvent mise en avant. Dans les discours d'enseignants, deux modes sont invoqués : pour gagner du temps et pour marquer un rythme.

Ainsi un enseignant de physique-chimie en lycée général considère que les photocopies permettent de gagner du temps en cours et que les élèves n'en perdent pas à copier. Un autre enseignant de physique chimie substitue les photocopies à la prise du cours : « On remplace ce qu'ils ne prennent plus en notes », car il trouve que « les gamins ont du mal à prendre des cours, ça devient long [...] ils ont beaucoup de mal à rédiger ». Un enseignant de mathématiques en sections générales va utiliser les photocopies pour gérer le temps de classe : « [...] s'il y a beaucoup à copier, et que je préfère utiliser le temps de classe à expliquer et puis à faire des exercices et pas à copier. Ça empêche pas de faire copier certains cours aussi, mais pas tous. » Cette question du temps peut aussi être liée à des écrits particuliers (tableaux, graphiques, schémas...) comme l'explique cette enseignante de mathématiques en lycée général :

« Q : Mais pour gagner du temps c'est-à-dire... Comment ça se passe en fait ? Vous leur

remettez la photocopie qu'ils doivent travailler à la maison ?

R : Non, par exemple là. Là j'ai... Je vais vous montrer. Là sur le cours de probabilités, c'était quelque chose... C'est un texte que je voulais qu'ils gardent et qui était à compléter. Écrire tout ça, ça nous aurait pris beaucoup de temps. Écrire ce tableau ça nous aurait pris beaucoup de temps. Donc moi je coupe beaucoup les exemples, je leur fais écrire les résultats [...]. Donc si moi j'ai le cours qui est sur un papier pour moi que je fais sur l'ordi, eux ils ont des morceaux, donc voilà ça par exemple, sur des dessins quand on veut faire des courbes. Donc il est évident que si on prépare déjà la courbe on gagne du temps et en fait pour eux il n'y a pas d'utilité. Alors si il y a des fois où c'est intéressant de retrouver les graduations et de se repérer dans la courbe de la refaire, ça a tout à fait un intérêt, mais on n'a pas le temps de le faire à chaque fois, donc préparer, découper. Je découpe beaucoup des petits morceaux qu'ils collent dans le cahier. »

Les photocopies permettent aussi de contrôler le rythme de travail des élèves comme l'explique ce nouvel enseignant de Mathématiques en CPGE :

« Q : [...] Donc c'est pas possible de se passer des photocopies ?

R : Non.

Q : Et pourquoi ?

R : Parce que c'est un matériel pédagogique important. Parce qu'en fait ils ont beaucoup beaucoup de cours. En prépa on a beaucoup d'heures de cours ça va vite et tout ça et du coup ils ont besoin d'avoir du matériel pour lire. Parce qu'on ne peut pas tout faire avec eux donc il faut aussi qu'ils ai du matériel qu'ils puissent faire à la maison des choses comme ça. C'est très très important. »

Activités et gestion de la classe

Ce qui est désigné sous le terme « mise en activité » des élèves fait souvent partie de prescriptions ou de nécessités, ainsi un enseignant d'électrotechnique en baccalauréat professionnel nous a déclaré : « Dans le pro on a pas le droit de faire cours, les gamins ils doivent forcément être en activité. Tu mets un doc technique à côté et "débrouille-toi". » En lycée technique une enseignante en économie/droit indiquait de façon similaire que « maintenant, on nous demande de les mettre en activités et donc de les faire travailler sur des petits dossiers » et précisait « comme on ne fait plus de cours magistraux, du coup voilà, c'est un petit dossier avec des cas ».

Pour comprendre à quel point, dans la classe, les photocopies constituent le médium principal entre l'enseignant et les élèves, il est utile de considérer les situations particulières et notamment celle du chahut. Nous avons rencontré une enseignante contractuelle de mathématiques depuis quelques mois. Sa classe de seconde générale chahutait beaucoup pendant ses cours. Lors de sa prise de poste, elle a d'abord estimé que les photocopies n'étaient pas importantes. « Parce que ce sont des gamins qui bossent pas et il faut leur mâcher le travail ». Elle a rencontré beaucoup de difficultés notamment de chahut avec ses classes de secondes. Pour l'aider ses collègues lui ont conseillé de préparer des supports visuels et d'éviter les cours magistraux au tableau par le biais de supports visuels papier ou projetés. Lors de l'entretien le professeur principal de la classe de seconde (noté PP ci-dessous) qui avait dépassé les limites la veille, est venu discuter avec elle et après qu'elle lui ait raconté le déroulement du chahut il lui a donné une série de conseils pour lesquels on voit comment les documents remis aux élèves sont un moyen de coordonner l'attention de la classe :

« PP : T'as un projecteur, un vidéoprojecteur dans ta salle ?

PM : Oui, oui, dans le cours je l'utilise maintenant quasiment toutes les semaines le vidéo projecteur.

PP : Ah oui, et bien écoute, ce que tu fais à ce moment-là c'est que tu vidéo-projettes et tu dis « vous copiez ! ».

PM : Oui, mais non l'idée c'est aussi qu'ils réfléchissent...

PP : Mais non, il y a plus rien à faire là, c'est bon, à un moment donné il faut arrêter de leur servir la soupe. À un moment donné, « t'écris et puis c'est tout » quoi !

PM : Au début c'est ce que je faisais des cours magistraux où je copiais au tableau. Parce que là...

PP : Non, non c'est pas que tu copies au tableau, ils copient ce que tu as projeté et toi tu regardes et le premier qui moufte hop !

PM : Je n'imprime rien ? Tu vois là la question c'est...

PP : Non, mais si..., ou t'imprimes, enfin je sais pas, mais voilà, il faut que... t'as plus à dicter... ce qu'ils veulent... Ils ont juste à recopier ce qu'il y a au tableau il n'y a plus rien... Voilà... Et puis si ils ne sont pas contents, c'est une fiche et contrôle... [...] Il faut que tu aies toujours prêt dans ton cartable une évaluation : « ah bon vous bavardez, allez hop ». Enfin tu m'avais dit que tu l'avais fait une fois et puis que ça avait pas été...

PM : Ah oui pas du tout les évaluations ça les effraie pas, enfin quand ils sont dans une dynamique pénible et perturbée et agitée t'as beau les évaluer c'est pas ça qui va les calmer.

PP : En fait ce que je dis c'est qu'il faut... moi j'ai, par exemple, dans mon sac des petites

feuilles qui sont déjà prêtes. Parce que si il faut qu'ils sortent une feuille, etc. non. J'ai la feuille, etc.

PM : oui ça j'ai pas prévu, mais il faut que je le fasse.

PP : Même vierge à la limite, pas forcément [inaudible], mais il faut que tu aies toujours en tête un ou deux exercices à faire et puis voilà « ben vous me faites ça et puis c'est tout et puis je ramasse. »

PM : Ben ça j'avais pas prévu...

PP : Mais tu vois, même des feuilles vierges parce que au moins là il y a pas le prétexte « ouais j'ai pas de quoi, etc. » non, « alors là vous bougez plus je vous donne la feuille, etc. vous avez 10 minutes, hop ! »

PM : Ouais ben ça j'avais pas ce réflexe-là, mais maintenant j'ai compris, c'est la leçon à tirer c'est un réflexe de petites évaluations... »

Dans ce cas l'enseignant plus expérimenté donne des conseils qui portent sur l'instrumentation des documents présentés aux élèves pour essayer de contenir la classe. Ce qui est manifeste dans ses conseils, c'est justement de limiter la présentation de documents. Lorsque le cours n'existe plus, lorsque la communication est impossible, et l'enseignante dépassée par les élèves, les photocopies ne constituent plus un moyen d'enseignement envisageable, sauf pour leur faire faire un travail noté dont l'objectif serait de recentrer les élèves sur une activité écrite, dans une logique de répression de certains comportements.

Conclusions

Les documents photocopiés remis aux élèves sont centraux dans l'activité enseignante et constituent une adaptation des contenus enseignés avec les capacités de lecture et d'écritures des élèves. C'est ce critère qui oriente la stratégie d'enseignement et explique le mieux l'importance et la nature des photocopies. Selon que les élèves ont besoin de s'exercer à lire, à écrire ou à être « actifs » les enseignants mettent en œuvre une stratégie d'enseignement qui repose sur la production d'un document adapté à leur classe. Lorsque les élèves sont de bons lecteurs, le support devient peu visible et la stratégie d'enseignement et de conception de la photocopie est focalisée sur les contenus uniquement. De plus ces documents permettent de coordonner l'attention de la classe et l'activité des élèves.

Références

Boelaert, J. & Khaneboubi, M. (2016). Éléments d'analyse de données produites par le centre français d'exploitation du droit de copie (CFC). Livrable au Projet Revea. www.cfem.asso.fr/rapport-boelaert-khaneboubi

Horsley, M. (2012). Investing in classroom teaching and learning resources : access and equity in providing classroom teaching and learning materials in Australian schools.

Horsley, M. & Walker, R. (2012). It's all online : but is it enough ? A case study of the development of a digital education repository. In Representations of otherness (p. 115). Kaunas Lithuania : IARTEM.

Annexe : Canevas d'enquête

Présentation de l'enquêteur auprès des enquêtés

Il s'agit d'un travail anonyme. La question des droits d'auteurs n'entre pas dans le cadre de l'enquête. Présentation : Je suis bla bla... Le projet ReVEA (<http://anr-revea.fr>) s'intéresse aux pratiques enseignantes vis-à-vis des ressources pédagogiques dans l'enseignement secondaire (conception, recherche, sélection, modification, recomposition...). C'est un projet de recherche financé pendant 4 ans par l'ANR et par 4 laboratoires de SHS.

Expliquer pourquoi je suis là. La photocopieuse est une technologie plus installée et plus fiable que les outils numériques. On suppose que les documents photocopiés sont spécifiquement pensés pour des activités pédagogiques, et qu'elles reflètent un travail de composition/création particulier.

Élément de contexte de l'établissement

Quels types de formations sont dispensés dans le lycée ? Y a-t-il des BTS, des classes prépa... ?
Combien y a-t-il d'enseignants et d'élèves dans l'établissement ?

Dans quelles filières poursuivent les élèves après le lycée ? Où se trouve le lycée (grande ville, banlieue, campagne...) ? Est-il classé ZEP ?

Où sont localisées les photocopieuses ? Existe-t-il aussi un service de reprographie ? Qui a le droit de faire des photocopies ? Y a-t-il des quotas ?

Avec le gestionnaire (ou intendant)

Lorsque vous avez rempli l'enquête du CFC, combien d'enseignants y ont répondu ?
Combien de photocopies sont faites par semaine ou par an ?

Quel budget est ce que cela représente ? Est-ce beaucoup par rapport au budget du lycée ? Est-ce que les photocopies posent des problèmes ?

Comment sont organisés le choix, l'acquisition, la distribution, le remplacement... des manuels scolaires ? Est-ce que les ordinateurs, le réseau informatique fonctionnent bien ? Y a-t-il le WiFi ?

Avec le responsable de la reprographie

Comment fait un enseignant qui veut faire des photocopies ? Quelle est la procédure (si elle existe) ?
Comment ça se passe ?

Quel type de photocopies faites-vous le plus souvent (manuel, livre...) ? Quel type de documents photocopiez-vous le plus souvent ? Est-ce que vous photocopiez beaucoup de montages ?

Quelles sont les disciplines qui photocopient le plus ?

Quelles évolutions dans les photocopies avez-vous vues ces dernières années (ou par rapport à l'établissement où vous vous trouviez avant) ?

Avec des enseignants

Vous êtes prof de quoi ? Depuis combien de temps ? Combien de temps dans ce lycée ? Quelles classes (et spécialités) avez-vous cette année ?

Est-ce que les photocopies sont importantes ? Si la reprographie était fermée comment feriez-vous ? Est-il possible de se passer de photocopies ? Si non pourquoi ? Si oui comment feriez-vous ? À quelle fréquence faites-vous appel à la reprographie ?

Qu'est-ce que vous êtes venu photocopier ? Accepteriez-vous de m'en montrer un exemplaire ? Comment fabriquez-vous les montages que vous photocopiez ? Quelle est l'origine de ces éléments ? Avec quels logiciels les avez-vous produits ? Avez-vous déjà utilisé tout ou partie de ce document auparavant ?

Quelles sont vos sources de préparation : sur internet, en papier, etc. ? Est-ce que vous produisez des documents à plusieurs, en groupe (disciplinaire ou non) ? Comment ça se passe ? Quelles sont les pratiques habituelles de production de ressources ?